

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 38 (1900)  
**Heft:** 27

**Artikel:** A la mémoire de...  
**Autor:** Antan, Pierre d'  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-198235>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à  
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER  
Grand-Genève, 11, Lausanne.  
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,  
St-Imier, Delémont, Biel, Berne, Zurich, St-Gall,  
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.  
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE  
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.  
ETRANGER : Un an, fr. 7,20.  
Les abonnements datent des 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet et 1<sup>er</sup> octobre.  
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES  
Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.  
Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.  
la ligne ou son espace.  
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## A la mémoire de...

Avez-vous remarqué quelle infinie variété de types dans ce genre humain que l'on prétend si uniforme.

Ainsi, tenez, sous le rapport de la mémoire, que d'aptitudes diverses ! Il en est qui ont la mémoire musicale. Il leur suffit d'entendre une fois un air, et leur cerveau, véritable caisier, le retient à perpétuité et le répète à volonté. D'autres ont la mémoire des nombres ; d'autres encore, comme les caniches, ont la mémoire des lieux. Il en est qui ont celle des figures ou des noms. Un petit nombre possède celle des bienfaits ; un bien plus grand, hélas, celle des injures.

Moi, je m'honore de posséder à un degré remarquable celle du ventre. Je ne crois pas, du reste, détenir une spécialité. Je suis certain qu'il est énorme le nombre des humains qui ont au fond du gosier ou de l'estomac ce fameux *Temple de mémoire*.

Mon estomac se souvient, mais mon cœur se souvient aussi, et c'est pourquoi je viens aujourd'hui verser un pleur attendri et reconnaissant sur cette bonne vieille pinte des Avants que l'on vient de faire disparaître.

Vous l'avez tous connue sans doute, la vieille pinte des Avants : une petite salle basse ; dans un coin, le cabinet des verres et des bouteilles ; au fond, la porte de la cave. Parlez-moi de ces pintes d'autrefois où l'on allait directement de la salle à la cave. On y buvait frais d'abord, puis, en passant du tonneau dans le verre du consommateur, le vin n'avait pas à redouter de mauvaises rencontres.

Vous l'avez tous connue sans doute, la vieille pinte des Avants : une petite salle basse ; dans un coin, le cabinet des verres et des bouteilles ; au fond, la porte de la cave. Parlez-moi de ces pintes d'autrefois où l'on allait directement de la salle à la cave. On y buvait frais d'abord, puis, en passant du tonneau dans le verre du consommateur, le vin n'avait pas à redouter de mauvaises rencontres.

Dans la salle, les coudes étalés, à l'aise, quelques consommateurs. Des paysans de Montreux — race qui se fait rare — venus pour *fenater* ou *bûcheronner* par les terrains, selon la saison, boivent un verre de petit gris du pays.

Des montagnards de Montbovon ou du Pays-d'Enhaut — des damounais — remontent avec une hôtelle de petits choux, si c'est au printemps, ou bien c'est une bande de jeunes gens et de jeunes filles venus pour les vendanges.

Les filles défrinent leurs gredons, rajustent leurs cheveux ; les garçons bouffent leur pipe ou détachent le bissac aux provisions. Dans un coin, le messager qui s'en va passer la montagne, après avoir vendu ses *tommes* et son beurre au marché de Vevey, compte son argent et inscrit ses commandes sur un vieux portefeuille qu'une ficelle entortille de ses multiples replis.

Et par là-dedans, au milieu de ce bruit, le père Cardinaux chauffe ses rhumatismes au grand soleil, et redresse de temps à autre son échine voûtée.

Brave père Cardinaux ! En entrant à la pinte des Avants, vous auriez pu dépendre la vieille enseigne de fer qui se balançait en criant. A vous seul, ne valiez-vous pas mieux que la meilleure enseigne du monde ?

Le moyen de ne pas entrer et de ne pas rester quand on était accueilli par cette bonne figure joviale, et ces gais propos qui fleuraient une bonne odeur de terroir.

« Ah ! c'est vous, monsieur d'Antan ! Bien le bonjour ! Vous vous préparez à passer la montagne. Il vous faudra pas tant quinquerner par les chemins. On a du redoux et il pourrait bien y avoir des avalanches ce tantôt. Heureusement que la trace est bonne ! »

Dans le café, une belle fille va et vient, qui porte bien le joli corsage noir dont se vêtaient autrefois les femmes du Pays de Vaud, quand elles n'avaient pas encore honte d'être vaudoises. Debout sur le seuil de la cave, elle élève devant ses yeux la bouteille, pour s'assurer que la mesure y est.

Et c'est dans la cuisine, la maman Cardinaux, qui *fourgate* après ses marmites.

« Eh bien ! madame Cardinaux, vous avez de la soupe pour moi ! »

Ah ! la soupe de la pinte des Avants ! Tenez, je puis vous le dire, à présent ; que de ruses n'ai-je pas employées pour pouvoir venir, à l'heure de midi, m'asseoir dans cette vieille salle et dîner frugalement d'une *quartette* de vin blanc et d'une *potée* de soupe.

Je vois d'ici les mines de dédain des lectrices du *Conteur*.

« Ce Pierre d'Antan ! Est-il possible qu'il soit aussi matériel !... De la soupe ! »

Mon Dieu, oui ! de la soupe ! Non pas de la soupe à la mode du temps présent ! Aujourd'hui, on veut avoir vite fait. On appelle la soupe du potage, et on la fait en cinq minutes avec une tablette de Maggi et de l'eau bouillante. Cela ferait bien rire nos grand'mères !

Autrefois, la soupe formait une part importante de l'alimentation, et on la soignait. Chaque ménagère avait sa spécialité, dont la recette se transmettait de mère en fille : soupe aux pommes de terre, soupe aux raves, soupe de *meunier*, et cette délicieuse soupe à la bataille, véritable velours, qui était comme un baume sur l'estomac.

Hélas, tout s'en va : les vieilles soupes comme les vieilles coutumes, et l'on vient de remplacer par un beau café à la mode la vieille pinte de Avants, où la maman Cardinaux en faisait de si bonnes.

Il fallait s'y attendre. Depuis que les Prés d'Avants ne sont plus qu'une station d'étrangers, que chaque année voit quelques nouvelles maisons prendre la place des vieux fenils d'autrefois, on savait que la vieille auberge était condamnée. Son air rustique et modeste jurait avec les hôtels, avec les voitures, avec les toilettes, et elle s'en est allée avec beaucoup d'autres choses.

Mais ses amis la regrettent. Ils se rappellent combien elle leur fut hospitalière. Il leur semble que le vieux passage de Jaman ne sera plus le même, maintenant qu'elle ne sera plus là pour les accueillir. Ils revoient dans leur esprit les jours d'autrefois. Ils se rappellent combien elle était gaie, par les jours ensOLEillés de l'été, et combien il faisait bon s'asseoir, le dos contre la paroi, étendre ses jambes lassées, et boire un verre de vin blanc bien frais.

Ils se rappellent les jours d'orage ou de neige, quand, après avoir brassé la neige humide et molle pendant de longues heures, on

arrivait, fourbu, moulu, à la vieille auberge. Ils revoient la cuisine bien chaude, où l'on enlevait ses guêtres trempées, tandis que les manteaux flotteurs dégoulinaien sur le plancher, et que la bonne madame Cardinaux — véritable hôtesse d'autrefois — s'empressait, active et complaisante.

Ils se rappellent les récits savoureux qui retentissaient sous les poutres blanchies, les jours où la pluie, empêchant tout travail, réunissait les paysans et les arnaillis de Jor ou de Jaman.

Bonne vieille auberge des Avants, ceux qui t'ont connue te gardent un fidèle souvenir, à toi et à tes hôtes. Ils trouveront sans doute au café moderne, qui a pris ta place, bon vin et bonne réception, mais ils ne pourront jamais passer devant la place où tu fus sans qu'un regret monte à leur cœur.

PIERRE D'ANTAN.

## La première course de « L'Orphéon ».

C'était à la fin de 1870. Il y avait trois ans à peine que *L'Orphéon* de Lausanne s'était fondé. Il ne s'était fait encore entendre que dans la capitale, lorsque son comité lui proposa de donner, à Moudon, un concert au profit des troupeurs vaudois appelés à la frontière. L'idée fut accueillie avec enthousiasme par les sociétaires, aussi bien que par les Moudonnois.

Au dimanche fixé pour cette sortie, des omnibus attendaient de grand matin les chanteurs lausannois devant l'hôtel de l'Ours, sur la route de Berne. L'Orphéon déboucha avec son drapeau flambant neuf, qui portait fièrement un grand gaillard, barbu comme un sapeur d'autrefois, auquel l'emblème de la société n'avait été confié qu'après une délibération épique, tous les membres se disputant l'honneur de le promener. Mais si les omnibus étaient là, les cochers étaient invisibles. On les dénicha finalement à l'Ours, où ils s'administraient force grogs.

— Nous ne pouvons pas partir, déclarèrent-ils. Il est tombé cette nuit plus de deux pieds de neige sur le Jorat. Impossible d'atteindre même le Chalet-à-Gobet.

— Mais les Moudonnois qui nous attendent !

On tint conseil ; des dépêches s'échangèrent. Les Moudonnois s'offrent à venir prendre sur des traîneaux les Lausannois à la gare de Vauderens. Adopté. On file à la gare de la Suisse-Occidentale, on monte dans le train de Berne au moment où il allait partir et, une heure et demie plus tard, on débarque à Vauderens.

La bonne inspiration qu'avaient eue les amis de Moudon d'amener leurs traîneaux ! Une couche de neige où l'on enfonçait jusqu'aux genoux recouvrant la campagne. Mais, grâce à de bons bidets, tout le monde fut sur les bords de la Broye pour l'heure du concert. Ce dernier eut lieu à l'Hôtel-de-Ville, devant un public fort nombreux, qui fit fête aux chanteurs de Lausanne.

Un dîner leur fut offert à l'hôtel du Pont, et les autorités s'y firent représenter. Le menu